## COURRIER LITTÉRAIRE

## MIGUEL ANGEL ASTURIAS

## et «la Flaque du mendiant»

Un grand poète maya vient d'être nommé ambassadeur à Paris. Je ne peux imaginer autrement l'auteur de la Flaque du mendiant (1) quoique ce diplomate et ce lettré soit tout imprégné des cultures européennes, et je ne serais pas surpris de rencontrer son image, ou une image qui lui ressemble, parmi les princes guatémaltèques, graves, solennels et ardents, que l'on voit se préparer à la guerre sur les fresques du temple des tiores dans la jurgle de Bonampak.

tigres dans la jungle de Bonampak.
Poète, Miguel Angel Asturias l'a
toujours été. Homme de haute culture, familier des grandes universités d'Europe, il se trouve également chez lui — et probablement
davantage chez lui... — dans les
paysages démesurés et extravagants
de son pays; dès son enfance il
a fait amitié avec le grondement
fumeux des volcans, les montagnes
aux grottes labyrinthiques, l'impénétrable fouillis de la forêt vierge
que percent à grand effort les
rayons du soleil.

Communiant intensément avec cette nature sauvage, il s'est attaché aussi au peuple qui l'habite, à ces descendants appauvris et humiliés des Mayas d'autrefois. Il s'est donné deux tâches, aujourd'hui pleinement accomplies : dénoncer les injustices sociales et l'oppression politique dont souffrait le Guatemala, exploité par les sociétés cultivant les immenses bananeraies qui recouvrent le pays et cela nous a valu Monsieur le Président, le Pape vert, les Yeux des Enterrés, Week-end au Guate-mala, des livres de combat, romans de l'indignation et de la colère, mais aussi de la tendresse et de la compassion. En second lieu, afin que l'Europe et le Nouveau Monde puissent se familiariser avec les croyances, les mythes et les chants sacrés de son peuple, Miguel Angel Asturias a publié, il y a quelques années, un recueil de Légendes du Guatemala, remarquable collaboration à l'histoire des religions et des mythologies.

Dans ses deux romans les plus récents, Une certaine mulâtresse et plus particulièrement dans le tout nouveau, la Flaque du mendiant, Miguel Angel Asturias abandonne la littérature de lutte sociale et le folklore légendaire. Il se laisse entraîner par sa fantaisie au-delà même des pays légendaires; il plonge dans la pure irréalité, dans un fantastique visionnaire qui se nourrit d'images féeriques. La construction romanesque, qui gardait dans Une certaine mulâtresse une apparence de structure logique, se fond, dès que commence la Flaque du mendiant, dans un bouillonnement de formes et de couleurs brassées par une imagination heureuse de refuser toutes les limites que lui dicterait la raison si elle avait l'imprudence d'accepter ses lois. Tout ce qui arrive dans la ruineuse maison, survivante de splendeurs et d'opulences disparues, — où I'on adore la croix du mauvais larron au lieu de la croix du Christ, dans ce pays innommé où des vais-seaux fantômes avec leur cargaison

Par MARCEL BRION de l'Académie française

d'âmes en peine naviguent sur les eaux mortes de ces hauts lacs américains d'où les pécheurs retirent des lunes défuntes et des cerfs-volants empanachés de rêves, — tout ce qui se passe dans l'esprit de l'enfant Alhajadito, toujours vêtu de noir et enjoaillé de jais, toutes les fantasmagories des cirques errants avec leurs fauves las et leurs acrobates empailletés de clinquant, tout cela n'est, comme toute chose, ainsi que le disait un poète romantique, « vrai que jusqu'à un certain point ».

Le sentiment poétique de Miguel Angel Asturias, cette façon qu'il a de se jeter, tête baissée, dans la jungle des images et d'en composer de fabuleux bouquets, cette unique faculté d'inventer à laquelle il laisse la bride sur le cou, font merveille dans un récit comme la Flaque du mendiant. Il n'y a plus de discrimination ici entre la réalité objective des êtres et des choses, les cosmogonies qui divinisent les éléments, et les songes du milieu de la nuit, qui assemblent mystérieusement leurs prodiges. Le ro-

man n'est plus alors qu'une longue contemplation éblouie de créatures impossibles qui appartiennent en même temps à la vie et à la mort, à la banalité terrestre et au scintillement des constellations.

tillement des constellations.
Comparable à un long poème en prose, aux inflexions inlassablement variées, foisonnant de figures bizarres, d'une objectivité si compacte qu'elle s'impose même au scepticisme du lecteur, la Flaque du mendiant ne ressemble plus aux romans d'Asturias que nous connaissions; s'il s'apparente encore à l'un de ceux-ci, c'est plutôt aux diaboliques péripéties du démon des feuilles de maïs, aux hommes-san-gliers et aux poupées envoûtées, qui nous harcèlent dans **Une cer**taine mulâtresse. L'œuvre avec la quelle la Flaque du mendiant pré-senterait le plus d'affinités, ce serait encore la Claire veillée de printemps, où toutes amarres avec ce que l'on appelle la « littérature » sont coupées et où l'on rejoint directement un univers convulsif, d'avant l'apparition de l'homme sur la terre, où la même nature animait les forces élémentaires, les minéraux, la forêt, les animaux sauvages, tous imprégnés d'une puissance surnaturelle, participant tous à la substance dont sont faits les dieux.

<sup>(1)</sup> Traduit par Dominique Eluard et Alaide Foppa. Albin Michel.